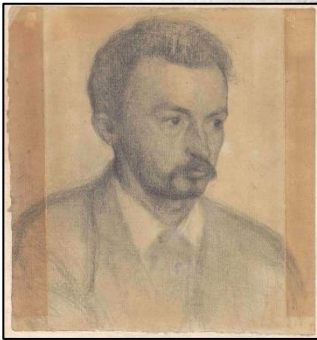


VILHELM HAMMERSHØI

UN SILENCE ASSOURDISSANT



Wilhem Hammershøi naît le 5 mai 1864 à Copenhague et y meurt le 13 février 1916.

C'est un des plus grands représentants de la peinture figurative flamande, à l'orée de la modernité,

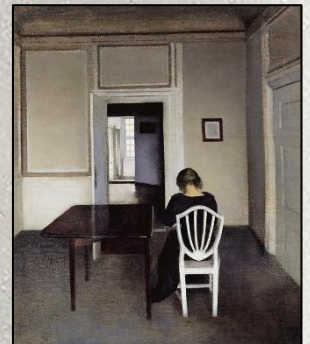
- bien qu'il ne s'inscrive dans sa tradition que de façon marginale
- et que sa facture se distingue également des avant-gardes impressionnistes parisiennes de son temps :

➤ sorte d'**original** qui connaîtra cependant une renommée internationale de son vivant, sera ensuite totalement oublié jusque dans les années 1980 qui consacrent son

regain avec une perception contemporaine de son œuvre comme paradigmatique du **silence**, de la **mélancolie** et de l'**intérieurité**.

L'**intérieurité** est sans nul doute le **chiffre de sa peinture**, son **appartement de Strandgade** constituant la matrice d'une œuvre dont le **motif obsessionnel** est la **figure de dos**, essentiellement féminine, à travers les innombrables **portraits de son épouse : Ida**.

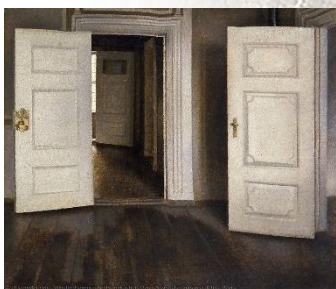
Toute l'œuvre, alimentée par une **solide formation classique** et structurée par un **principe sériel**, décline incessamment ce motif pour distiller une **réflexion sur la condition humaine**, une patiente et obstinée **méditation sur le monde et l'être des choses**.



On peut dégager quelques principes esthétiques fondamentaux :

- Une **gamme chromatique minimaliste** de couleurs neutres, déclinées en demi-teintes à partir du gris (froid ou chaud)
- mais une **facture matérielle et sensible**, vibratile par multiplication des petites touches de brosse.
- Des **compositions architecturées** très puissamment selon une **géométrisation axiale** de l'espace
- Une prédilection pour le **vide**, jusqu'à flirter, parfois, avec l'abstraction

- Un questionnement sur la **représentation** qui met à l'oblique le genre traditionnel du **portrait**.



En effet, la figure de dos déploie une **dé-figuration** de la figure humaine : elle est l'envers de la représentation et, d'une certaine façon, peut se constituer comme le vecteur d'une **dé-subjectivation** du modèle.



Le sujet privé de visage devient opaque à la reconnaissance du spectateur selon une esthétique du « hors-champ », du « hors-vue » qui prive le regardeur de toute identification intersubjective comme émotionnelle.

Quand le modèle n'est pas de dos, VH décline encore une série de **dispositifs** qui questionnent le sujet humain et sa valeur représentationnelle :



- dérive à la marge du tableau (hors-centre),
- visage inexpressif, laissé dans l'ombre, yeux baissés,
- activité du personnage dissimulée par un meuble, des écrans...

Le flou des contours peut encore contribuer à défaire la dimension performative du portrait : l'intériorité de Ida reste inaccessible.



Pour autant, cette œuvre est loin d'être morose ou désespérée.

Animée d'un **paradigme tensionnel** qui ménage toujours des dialectiques, elle est **autant mélancolique que sensuelle** (1) et propose une **vision unifiée, apaisée du monde**, sans pour autant tomber dans la mièvrerie :

➤ c'est à un véritable **sacre du quotidien** (2) et de ses « **petits riens** » que nous invite le peintre, renouant ainsi avec la tradition flamande ;

➤ in fine, sa longue attention à la figure de dos, habitant littéralement l'**espace-refuge du foyer** (3) et le peuplant de sa seule présence, peut être comprise comme un **hommage amoureux** (4) aussi discret que constant à Ida.



On comprend qu'il s'agit moins :

- de construire un **portrait de Ida**, maintenue dans le champ de l'intime et du secret – ou, du moins, du lointain –
- que d'affirmer avec insistance la force de **sa présence calme et forte** (on pourrait dire **architecturale** dans la stabilité du monde qu'elle induit)
- alors même et peut-être précisément parce que sa silhouette fluette semble en faire un être fragile, « attardé dans l'enfance » selon l'expression de M. Duras.



1- LA SENSUALITE

Au cœur d'une palette chromatique aride et maigre, la délicatesse subtile de la touche et du regard permet de ménager une sensualité de la figure féminine, hors de tout racolage, mais loin d'une virginité ou d'un puritanisme empesé.

Ida, en ce sens, s'inscrit pleinement dans la tradition de **la bosse amative** et son érotisme discret.



2- LE SACRE DU QUOTIDIEN

La calme continuité du temps quotidien s'instruit d'un **continuum de l'espace** :

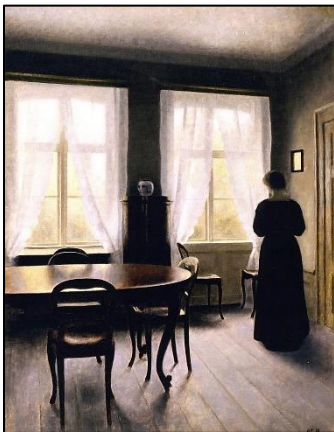
➤ par la réduction de la palette et le **glissando des demi-teintes**, de la figure humaine à son environnement, H postule un **milieu homogène, apaisé**, sans heurt et sans rupture, faisant de la maison un **espace insulaire** dans lequel les êtres et les choses vivent en harmonie.

Hors de toute trivialité ou assignation à des **tâches domestiques**, Ida évolue dans un monde de lectures, de musique, de lettres à écrire, de rituels autour de fines porcelaines à thé ou à café...activités qui la haussent dans les **sphères spirituelles** d'un réel maîtrisé, peuplé de culture et de correspondances.



3- L'ESPACE-REFUGE

L'appartement n'est ainsi pas une prison pour Ida, bien loin du motif dix-neuviémiste de l'enfermement des femmes :



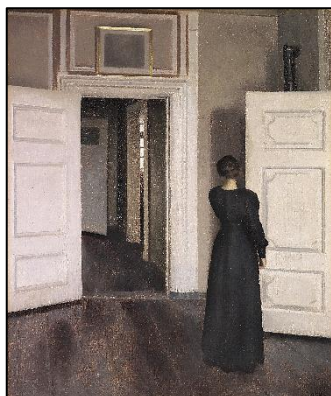
les **portes sont toujours ouvertes**, une **claire lumière** pénètre les intérieurs, assurant la circulation du dedans et du dehors.

➤ **porosité du monde, fluidité des espaces et des substances** garantissent une sorte de **participation cosmique** des êtres au monde :

➤ l'apparente rigueur, dans l'épure des représentations, est moins de l'ordre du monacal que de l'accueil et de la transparence, dans l'absolue quiétude des instances tamisées, douces et sans accroc du réel.

4- L'HOMMAGE AMOUREUX DE LA PEINTURE

Il y a cependant probablement eu **un accroc**, dans la quiète existence du couple, dans ce monde protégé, cultivé et déchargé de tout souci financier, car **leur union est restée sans enfant**.



➤ pas de joyeux bambin qui fasse sonner les parquets vides de Strandgade : rien qui vienne déchirer cette spiritualité diffuse d'un sacré inscrit dans le quotidien.

Pour autant, le **culte profane à la femme dépourvue de maternité**, que lui rend incessamment le peintre et l'époux, infuse l'œuvre d'une tendresse indéfectible.

Les **saisissants portraits de 1907**, dans lesquels WH livre le visage vieilli de son épouse, ne cèdent à aucune complaisance : s'y marque le passage du temps.

Mais la **lumière délicate** qui baigne ce visage, frôle ses contours aimés et si souvent tracés sur la toile ou le papier, l'inonde de douceur dans la répétition incessante des portraits :

➤ le pinceau semble **chasser la vanité** pour affirmer **l'éternité d'un amour** ayant réconcilié la vie avec ses manques et ses malheurs, dans l'intensité d'un regard et la caresse fervente de la peinture.

